

pays. A l'extérieur du pavillon des bains est creusé un très grand bassin alimenté par six tuyaux terminés par des têtes de lions aux yeux étincelants de fureur et à la crinière hérissée. Le bruit de ces cascades oblige les visiteurs à se parler à l'oreille d'une façon aussi mystérieuse que risible. Plus loin, on nous indique d'un mot l'appartement des femmes, puis le garde-manger et la pièce où l'on fait la toile.

Devant la villa, au levant, s'étend un portique dominant le lac, puis, par une longue galerie fermée on arrive dans une salle d'une admirable fraîcheur. « La troupe babillarde des clients et des nourrices, lisons-nous, se hâte, lorsque les miens et moi nous avons gagné la chambre à coucher, de venir s'y reposer sur des sièges placés exprès ».

Notre visite se poursuit à travers un appartement réservé pour l'hiver, une petite salle à manger meublée d'un lit pour se mettre à table et d'un très beau buffet. Au-dessus se trouve une terrasse où se prennent les repas et d'où l'on découvre une vue délicieuse sur le lac, sillonné de barques de pêche. L'eau apportée de la fontaine voisine est tellement glacée qu'elle obscurcit l'éclat des verres et forme des taches de neige dans les vases.

Nous entrons ensuite dans deux appartements très agréables l'été, car le soleil ne peut y pénétrer. Le plus petit est occupé par les valets « toujours assoupis ». Les seuls bruits qui parviennent en cet endroit sont le gazouillement des oiseaux, les sons rustiques de la flûte à sept trous et les sonnettes des troupeaux.

Tout ce passage de la lettre, trop long pour figurer dans cette courte notice, est d'une poésie classique pleine d'imagination, bien digne d'un auteur capable, comme nous le savons, de préparer l'improvisation d'un poème, au milieu d'un repas, en se retournant un instant, comme pour donner un ordre à un serviteur. Cette facilité extrême, particulière au talent de Sidoine Apollinaire, devait l'entraîner à émailler de descriptions pleines de souvenirs littéraires les lettres qu'il adressait à ses amis. Je n'entreprendrai pas ici de discuter s'il a vraiment abusé de ce don naturel, je voudrais seulement pénétrer dans la demeure de cet homme illustre et apprécier le raffinement de la civilisation gallo-romaine, si différente de la rudesse presque barbare du Moyen Age. A l'étendue de cette villa et au nombre important de serviteurs dont on devine la présence, nous pou-